

N. 14. 1920... 21 août 1910

André GANTER

3bis rue de Mulhouse
68790 MORSCHWILLER-le-BAS
☎ (89) 42 68 34

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE

ASSOCIATION AMICALE
DES
ANCIENS ÉLÈVES

DU
COLLÈGE LIBRE DE COLMAR — LACHAPELLE

DIX-NEUVIÈME BULLETIN

1910



COLMAR

J. B. JUNG & C^{ie}. IMPRIMEURS-ÉDITEURS

1911

André GANTER
3bis, rue de Mulhouse
68790 MORSCHWILLER-le-BAS
☎ (89) 42 68 34

ASSOCIATION AMICALE
DES
ANCIENS ÉLÈVES DU COLLÈGE LIBRE
DE
COLMAR — LACHAPELLE

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE

ASSOCIATION AMICALE
DES
ANCIENS ÉLÈVES

DU
COLLÈGE LIBRE DE COLMAR — LACHAPELLE

DIX-NEUVIÈME BULLETIN

1910



COLMAR

J. B. JUNG & C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

1911

ASSOCIATION AMICALE
DES
ANCIENS ÉLÈVES DU COLLÈGE LIBRE
DE COLMAR—LACHAPELLE

DIX-NEUVIÈME ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

du 21 août 1910.

C'est à Colmar, le 21 août 1910, que la circulaire du 7 juillet 1910 avait convoqué nos camarades pour notre 19^e assemblée générale.

Réunis d'abord dans la chapelle de notre vieux et cher Collège, parée pour la circonstance de ses plus beaux ornements par les soins des bonnes sœurs de Niederbronn, nos camarades assistent, à 10 heures, à la messe traditionnelle pour les maîtres et élèves défunts. Elle est célébrée — c'est, peut-on dire aussi, une tradition — par le vénéré M. Kuehn, notre ancien professeur.

Après la messe, la séance de l'assemblée se tient dans la salle de fêtes du Collège.

Procès-verbal de l'assemblée.

Prennent place au bureau :

MM. Théodore Laubser, vice-président ;
Jules Reutinger, trésorier ;

MM. Auguste Ingold, secrétaire ;
Emile Keller, Théophile Klem, Victor Schœpfer.

Sont présents :

Membres honoraires.

M. le chanoine Schürer, ancien directeur.

MM. Kuehn et Frœhly, professeurs.

Membres associés.

Adam, curé de Bollwiller.	D ^r Meyer, Kaysersberg.
Baffrey, Jules, Colmar.	Meyer, J., Gundolsheim.
Bretz, J., Paris.	Oberreiner, C., Jersey.
Brunck, J., Paris.	Roland, A., Mâcon.
Cestre, Victor, Nancy.	Ricklin, E., Besançon.
D ^r Frœlich, Nancy.	Scheibling, Colmar.
Grisez, J.-B., Lachapelle.	Schlund, A., Guebwiller.
Guyot, Ch., Lausanne.	D ^r Schœpfer, Colmar.
Ingold, Angel, Colmar.	Schreiber, A., Colmar.
Ingold, Auguste, »	Schwindenhammer, X.,
Ingold, Hubert, Saint-Dié.	Raon-l'Etape.
Joly, L., Rouffach.	Taillandier, L., Fribourg
Keller, E., Colmar.	(Suisse).
Klem, Th., Colmar.	Wassner, X., Storkensohn.
Lajusan, A., Strasbourg- Neudorf.	Wetterlé, E., Colmar.
Lichtlé, A., Gundolsheim.	Wœhring, J., Nancy.

Mentionnons d'abord parmi nos camarades qui se sont fait excuser de ne pouvoir assister à la réunion :

Mgr Herscher, évêque de Langres ;

Le général Kolb, Epinal ;

X. Benckhard, président, et Jules Bourgeois, vice-président de notre association.

Puis :

Brunck de Freundeck, E., Strasbourg.	Pfulb, A., Bollwiller.
Dupré, Léon, Bois-Colombes.	Rhein, C., Lapoutroie.
Keller, Théophile, Ribeau- villé.	Schaffner, E., Coullons.
Kuehn, J., Kientzheim.	Schmidt-Grad, Colmar.
Laubser, César, Besançon.	Stouls, P., Saint-Dié.
Oberlend, Ferd., Paris.	Wagner, J., Pfastatt.
	Witz, J., Epinal.

Le vice-président de l'association, Th. Laubser, après avoir exprimé ses regrets, auxquels tous s'associent, de l'absence de notre cher président, X. Benckhardt, empêché par la maladie d'être aujourd'hui des nôtres, mentionne la mort de M. l'abbé Simon, ancien professeur du Collège. Aucun autre deuil n'est venu, depuis notre dernière réunion, frapper la famille du Collège libre.

Après la lecture du procès-verbal de la réunion de 1909, le trésorier fait le rapport suivant sur la situation financière de l'association :

Rapport du trésorier.

RECETTES.

Argent en caisse	<i>M.</i>	134.51
Arrérages de rentes	»	23.89
Versements effectués en 1909	»	687.90
Total	<i>M.</i>	<u>846.30</u>

Soit en francs 1 057.90.

DÉPENSES.

Frais de la réunion à la Schlucht	<i>M.</i>	151.42
Affranchissement des bulletins et circulaires	»	19.—
Notes Jung	»	167.50
Divers	»	13.—
Menus	»	1.70
Frais d'encaissement	»	34.60
Total	<i>M.</i>	<u>387.22</u>

Soit en francs 484.

BALANCE.

Recettes	<i>M.</i>	845.30
Dépenses	»	387.22
Reste	<i>M.</i>	<u>459.08</u>
En francs	Fr.	573.85
Titre	»	1 000.—
Total	Fr.	<u>1 573.85</u>

Certifié conforme.

Le trésorier,
REUTINGER.

Ce 21 août 1910.

Procès-verbal et rapport financier sont approuvés.

On décide ensuite que la prochaine réunion aura lieu à Belfort, au jour que fixera le comité, pour permettre aux camarades qui habitent la France et qui, surtout à cette époque, obtiennent trop difficilement des permis de séjour en Alsace, d'y assister.

A midi et demie a lieu le banquet, servi à l'Hôtel des Deux-Clefs, et dont voici le menu :

Potage Ox-tail.
Turbot d'Ostende, sauce mousseline.
Pièce de bœuf fermière.
Perdreux, choucroute.
Poulardes rôties.
Salade.
Ecrevisses.
Tartes aux pommes.
Fruits et dessert.

Vin d'Alsace. — Champagne.

Nous empruntons au journal de notre vaillant camarade Wetterlé le compte-rendu de la fête, ainsi que le texte du toast de M. Schürer :

« Au banquet, qui fut donné à l'*Hôtel des Deux-Clefs* et pendant lequel la plus franche et la plus cordiale gaieté régna jusqu'au bout, M. Laubser prononça les premiers toasts. En quelques phrases émues, il parla des professeurs présents et de ceux que la mort avait déjà ravis à l'affection de leurs anciens élèves. Puis ce fut le tour de M. Schürer. L'allocution du cher directeur est toujours l'événement impatientement attendu de ces réunions familiales. M. Schürer a le cœur débordant et la parole élégante et facile. Il a le culte des belles-lettres et celui du souvenir. Chez lui tout est profondément senti et dit avec un style d'une pureté parfaite. Voici le texte de son allocution :

« Messieurs,

« Bien que, à mon âge, on ait de la peine à se décider à un déplacement, j'ai tenu à assister à votre 19^e assemblée, comme je l'ai fait sans exception aucune pour toutes

ceiles qui l'ont précédée depuis la fondation de votre Association amicale en 1868. Pour avoir suivi, comme toujours, l'élan de mon cœur, me voici donc une fois de plus votre hôte et, s'il plaît à Dieu, il en sera ainsi jusqu'à extinction complète de mes forces vitales.

« C'est que, voyez-vous, mes amis, à mesure que les années s'accumulent sur mes vieilles épaules, j'éprouve comme un irrésistible besoin de venir me retremper dans votre milieu et de me rajeunir en quelque sorte à votre contact.

« D'autre part, c'est pour moi une satisfaction intime de revivre avec vous les souvenirs de l'inoubliable passé que nous avons créé ensemble et de vous entretenir de notre cher et à jamais regretté Collège libre, dont vous êtes les représentants attitrés.

« C'est en effet grâce à vous, grâce à votre Association, qu'il s'est survécu à lui-même et qu'il continue à vivre dans la mémoire reconnaissante de l'Alsace et de la France. Frappé deux fois à mort par les fatals événements que vous connaissez, il n'a eu qu'une courte, hélas trop courte destinée ; mais, vingt ans après sa fermeture définitive à Lachapelle, sa puissante et féconde action n'est pas près de s'éteindre. La preuve qu'il en est ainsi et qui est toute à l'honneur de ceux qui en font partie, maîtres et élèves, cette preuve, la voici :

« Il y a une quinzaine d'années, dans une de vos plus nombreuses réunions, j'ai dressé ce que l'on a appelé le bilan du Collège libre. Dès lors, la liste était fort longue des hommes de valeur qui, des deux côtés de la frontière et dans toutes les carrières, faisaient honneur à l'institution où ils s'étaient formés au souffle de la liberté et de

la religion. Or, depuis, ce bilan déjà si riche, s'est encore enrichi d'année en année, et la réserve du Collège libre en hommes d'action et de mérite, est loin d'être épuisée.

« Outre ses trois généraux, il compte aujourd'hui un grand nombre d'officiers supérieurs. C'est ainsi que l'an dernier nous avons pu envoyer du haut de la Schlucht, nos félicitations aux deux colonels Robert Bourgeois et Félix Martin. Aujourd'hui, nous sommes heureux de saluer au même titre Rabier, de Colmar, André Romazotti de St-Apollinaire et par anticipation Paul Brunck, qui figure en tête du tableau d'avancement.

« C'est ainsi encore que dans le courant de la présente année, nous avons eu la joie de relever sur la liste des promotions militaires, les noms suivants : le capitaine Léon Macker, nommé commandant au 7^e d'infanterie à Paris ; Charles Dangelzer, directeur de l'administration centrale de l'armée tunisienne, élevé au grade de lieutenant-colonel, en même temps que Justin Frisch, dont le frère, Jules, sous-chef d'état-major du général d'Amade à Casablanca, vient d'obtenir du roi d'Espagne la plaque du Mérite militaire. Signalons encore la nomination récente du D^r Victor Baur, comme médecin principal de seconde classe à Chambéry, ce qui, si je ne me trompe, équivaut également au grade de lieutenant-colonel.

« Ai-je besoin d'ajouter que, grâce à l'éclat de leurs talents et de leurs services, tous nos officiers supérieurs portent sur leur poitrine les insignes de la Légion d'honneur, y compris le capitaine Gersbach, d'Ensisheim, qui attend son quatrième galon en récompense des prouesses qu'il a accomplies au Maroc à la tête de son escadron de spahis, et le médecin-major Jules Gasser,

avantageusement connu par ses travaux bactériologiques à l'hôpital d'Oran.

« J'en oublie sans doute d'autres encore ¹⁾. Mais telle est en somme à l'heure actuelle le bilan militaire du Collège libre, dont certes nous avons lieu d'être fiers et que je vous propose de contresigner de vos plus chaleureux applaudissements.

« Le Collège libre n'a pas seulement produit de valeureux soldats et des officiers d'un grand avenir. Fidèle à sa mission spéciale, il a fourni aux carrières libérales, aux emplois civils et administratifs, à l'industrie et à l'agriculture, un fort contingent de sujets capables et dévoués. Si la presse nous donne à cet égard des renseignements plus rares et moins précis que pour l'élément militaire, nous savons pourtant qu'un bon nombre entre eux se sont fait avec le temps une grande situation et que plusieurs sont arrivés au premier rang de leur profession.

« Le Collège libre a été une excellente et célèbre école de lettres et de sciences. Aussi a-t-il formé des écrivains comme l'abbé Ph. Riehl et Mgr Kannengieser, camérier d'honneur de Sa Sainteté; des érudits, comme votre secrétaire l'abbé Ingold, et Joseph Lévy, le modeste et savant curé de Grussenheim; des poètes, comme Georges Spetz, à qui la Société industrielle de Mulhouse a décerné la médaille d'honneur pour ses charmantes *Légendes alsaciennes*; des artistes comme Théophile Klem et l'auteur de la vignette symbolique qui orne la couverture de *l'Histoire du Collège libre*.

¹⁾ Notamment le camarade Adam, d'Ingersheim, nommé commandant. (Camp de Châlons.)

« Dans une autre sphère d'activité, le Collège libre compte parmi ses élèves un sociologue, le chanoine Cetty, l'entrepreneur et génial curé de la paroisse ouvrière de St-Joseph à Mulhouse; un diplomate, Mgr Guthlin, naguère clerc national de l'Ambassade française au Vatican, actuellement recteur de l'église française de Saint-Louis, à Rome; il compte Ernest Daucourt, le député catholique et vraiment libéral du Jura helvétique; il compte même un ministre de la marine, Alfred Picard, qui par sa haute intelligence et à force de travail, a su remettre de l'ordre dans cet important service désorganisé et saboté, comme on dit aujourd'hui, par son prédécesseur.

« Enfin c'est du Collège libre, de ce foyer de patriotisme et de liberté, qu'est sorti, après Charles Grad, d'illustre mémoire, notre cher abbé Wetterlé, l'intrépide et infatigable défenseur de nos droits, de nos traditions, de notre langue¹.)

« Pour mettre au point le bilan du Collège libre, il convient de porter encore à son actif l'activité continue des membres du clergé sortis de son sein. Or, ils sont au nombre de plus de deux cents. Quelle somme de talents et de mérite représente un chiffre pareil! et quelle riche pépinière d'hommes d'action et de dévouement! Tout à l'heure, j'en ai déjà nommé quelques-uns, mais je ne finirais pas si je devais les énumérer tous.

« Qu'il me suffise de rappeler le souvenir d'Auguste Ehrhard et d'Aimé Raess, tous deux chanoines honoraires, tous deux curés-doyens, l'un de Sainte-Marie-aux-Mines, l'autre de Ribeauvillé, et de mentionner, sans les désigner

¹) Signalons encore Joseph Brunck, récemment nommé conseiller à la Cour des comptes.

par leurs noms, les curés cantonaux actuels de Habsheim et de Holzwihr, de Lapoutroie et d'Ensisheim, de Kayzersberg et de Cernay. Le Collège libre compte en outre un chanoine titulaire, dans la personne de l'abbé Edmond Brunck, ancien prédicateur français à la cathédrale de Strasbourg, et un chanoine honoraire de plus dans celle de Constant Hanns, digne successeur de l'abbé Simonis comme supérieur de la grande congrégation des Sœurs de Niederbronn.

« Relevons encore d'autres distinctions obtenues, dans ces derniers temps, par d'anciens élèves.

« Il y a deux ou trois ans, le cercle ouvrier de l'Espérance, à Genève, a érigé un buste en bronze à la mémoire de son fondateur, le P. Jules Joseph, si connu en France par ses orphelinats du lac Léman et par sa touchante œuvre des Tombes militaires, dont s'inspire encore aujourd'hui le Souvenir Français.

« La même année son biographe, l'abbé Laurent Weinsteffer, directeur du Collège international de Champittet à Lausanne, a été nommé officier de l'Instruction publique par le gouvernement français, tandis que son condisciple, Léonard Fischer, déjà chanoine honoraire de Smyrne, a été décoré par Son Excellence Camasséi, patriarche latin de Jérusalem, de la croix du Saint-Sépulcre, en récompense de ses remarquables publications sur l'Orient et la Terre Sainte.

« Ce n'est pas tout encore. La renommée du Collège libre a franchi les mers; il possède à l'étranger des représentants et des apôtres : en Irlande, c'est le P. Jean-Martin Ebenrecht, une des gloires du célèbre collège apostolique de Blackrock; aux Etats-Unis, c'est le

P. Prosper Gœpfert, comme lui, prêtre de la Congrégation du Saint-Esprit; dans l'Amérique du Sud, c'est le P. Aloïse Studer, qui vient de fonder au Chili une importante station de Rédemptoristes. Nous avons des missionnaires en Chine, en Birmanie, au royaume de Siam, où le P. René Perros, des Missions étrangères, vient d'être élevé à la dignité de vicaire apostolique. C'est pour lui fournir sa chapelle épiscopale que nous avons ouvert une souscription, où votre Association amicale a tenu à honneur de s'inscrire pour la somme de cent francs ¹⁾. Nos meilleures, nos plus sincères congratulations à l'apôtre du pays de l'Eléphant blanc! Honneur et longue vie à notre quatrième évêque, Monseigneur Perros!

« Je m'arrête à ce nom qui complète à merveille notre bilan de ces dernières années et qui est tout fait pour confirmer la vérité de ce que j'ai dit au début de mon discours : vingt ans après sa suppression définitive à Lachapelle, la puissante et féconde action du Collège libre a encore ses effets. J'en conclus, et c'est là mon dernier mot, que cette action bienfaisante ne cessera de se faire sentir, que quand aura cessé de battre le cœur du dernier survivant de ses élèves. »

Après ce discours, que les applaudissements ont haché, les assistants obligent M. Wetterlé à prendre la parole. Il porte un toast inattendu à ceux dont « les maladresses ont fait le succès de notre politique » et souhaite qu'ils continuent à « nous faciliter notre tâche ». Un dernier discours en l'honneur de « ce bon Homère », dont M. Schürer fut toujours un admirateur fanatique, et on

¹⁾ Et nos camarades du clergé pour celle de 450 fr.

se rend chez le camarade Hollingshausen pour prendre le café.

A 6 heures on se séparait enfin en se donnant rendez-vous à l'année prochaine ! « Ah ! qu'il est bon et agréable de vivre ensemble comme des frères ! »



APPENDICES

I.

Notice nécrologique — M. l'abbé SIMON.

Nous empruntons au *Nouvelliste* du 16 novembre 1909 la notice nécrologique sur M. Simon, professeur au Collège de 1856 à 1863 :

« M. l'abbé Séraphin Simon, premier aumônier de l'Établissement de Saint-Nicolas de Vaugirard, est mort, à Paris, le 6 novembre, à l'âge de 74 ans. Avec lui disparaît une sympathique et attrayante figure, une personnalité féconde pour le bien, qui mériterait mieux que ces quelques lignes de souvenirs et de regrets.

« M. Simon naquit à Lapoutroie, en 1835. A la fin de l'année 1856, il passa directement du Grand Séminaire de Strasbourg au Collège libre de Colmar. Aux sérieuses qualités qui le faisaient apprécier et aimer il joignait des aptitudes musicales qui charmaient ses collègues. Parmi ceux-ci se distinguait surtout M. Gütlin, le futur vicaire général d'Orléans, qui ne se lassait pas d'entendre certaines sonates et certaines symphonies de Beethoven remarquablement interprétées par M. Simon. En 1863, M. Simon, qui était prêtre depuis cinq ans, crut devoir accepter le poste d'aumônier de l'Institut des jeunes aveugles, à Paris. Durant une vingtaine d'années, il se

dévoua à l'éducation religieuse de cette intéressante jeunesse, trouvant, d'ailleurs, de particulières satisfactions dans un milieu où l'on cultivait la musique, souvent avec grand succès. On n'a pas oublié, à Strasbourg, le merveilleux talent que déploya, il y a cinq ans, dans un concert d'orgue donné à Saint-Guillaume, M. Mahaut, un des protégés de M. Simon.

« Mais la Providence avait préparé une autre destinée au pieux aumônier. L'établissement de Saint-Nicolas de Vaugirard, où les Frères des Ecoles Chrétiennes enseignent à 1200 jeunes gens les moyens de se créer une existence honorable, offrit un champ plus vaste au zèle et à l'activité de M. Simon. C'est là qu'il voulut épuiser toutes les ressources de son intelligence et de son cœur et user toutes ses forces, jusqu'à son dernier souffle. C'était bien sa volonté définitivement arrêtée.

« Toutefois, M. Simon n'avait rien perdu de son amour pour le sol natal. Presque chaque année, il venait passer deux ou trois semaines à Lapoutroie, sans jamais omettre une fugue à Oberbronn, chez M. Simonis à qui l'attachait une étroite amitié contractée au Collège libre de Colmar. Quand il était à Lapoutroie, il aimait monter en chaire pour adresser à ses compatriotes de pieuses allocutions, très familières, hérissées de quelques pointes originales qui éveillaient l'attention de l'auditoire. Depuis longtemps, il avait cherché à exprimer son amour pour le sol natal dans une chanson, où il vantait, avec une poétique émotion, les charmes de son petit pays. Il voulut faire davantage. En 1896, il publia un petit volume (*Le canton de Lapoutroie*, Téqui, Paris), dans lequel, utilisant les souvenirs de son père, mort en 1893, à l'âge de 92 ans,

il fait la description la plus minutieuse de toute la contrée. Mieux encore. Il s'imposa la tâche (tâche qu'il mit plusieurs années à remplir) de fixer par l'écriture le patois du canton de Lapoutroie et de formuler les règles d'une langue qui n'avait jamais été que parlée. L'ouvrage qu'a produit ce travail est un monument remarquable de patience. (*Grammaire du patois wallon du canton de Lapoutroie*. Paris, Ch. Caron. Strasbourg, B. Herder. 1900.) Quelles que soient les critiques auxquelles cet ouvrage a donné lieu, il n'en suffirait pas moins à illustrer la mémoire de son auteur.

« Il fallait que l'épreuve vînt purifier ce saint prêtre et augmenter ses mérites. Un abcès s'étant formé à son bras gauche, le mal s'aggrava peu à peu, malgré tous les remèdes, jusqu'à rendre tout mouvement douloureux et presque impossible. Privé du bonheur d'offrir le saint sacrifice, M. Simon, étant premier aumônier, dut se faire remplacer, conservant, d'ailleurs, toutes les autres fonctions du saint ministère. C'est à cette époque qu'il entreprit la composition d'un ouvrage (*De la Direction des enfants*. Téqui, Paris. 1904) qui témoigne à la fois de sa grande expérience dans la conduite des jeunes âmes et de l'admirable dévouement avec lequel il s'était consacré à cette belle mission.

« Sans entraver son activité, le mal dont souffrait M. Simon l'empêchait de reprendre le chemin de l'Alsace et de revoir son cher Lapoutroie. Chaque année, il émettait l'espoir d'être en meilleur état, l'année suivante, se résignant d'ailleurs à la volonté divine. Au mois de juin 1908, il y eut cinquante ans qu'il était prêtre: il réussit à offrir de nouveau le saint sacrifice; et ce bonheur

lui fut encore accordé, l'une ou l'autre fois, dans la suite. Il semblait qu'une amélioration allait se produire!

« Cette année même, l'établissement de Saint-Nicolas célébra son cinquantenaire. Les Frères des Ecoles Chrétiennes publièrent, à cette occasion, un fort beau volume relatant la glorieuse histoire des cinquante années écoulées. M. Simon avait pris une grande part à la rédaction de ce volume: les dernières pages sont pleines de tristes pressentiments. La haine aveugle qui méconnaît les plus généreux et les plus féconds dévouements et qui ne tient nul compte des mérites les plus signalés, a chassé les admirables Frères de leur florissant établissement; et, au même moment, la destinée terrestre de celui qui leur avait donné tout son cœur et toutes ses forces, prenait fin, et l'heureuse destinée qui ne finit pas commençait pour lui. »



André GANTER
3bis. rue de Mulhouse
68790 MORSCHWILLER-le-BAS
☎ (89) 42 68 34

II.

Mgr PERROS,
vicaire apostolique du Siam.

Aux paroles émues consacrées par M. Schürer au 4^e élève du Collège libre élevé à la dignité épiscopale et qu'on a lues plus haut, nous reproduisons ici les quelques renseignements publiés sur lui, également dans le *Nouvelliste*, par le secrétaire de notre association, le 8 octobre 1909.

« Le P. R. Perros, depuis 15 ans au Siam, était en dernier lieu supérieur du séminaire de cette mission, à Bàngxang, province de Ratburi. L'évêque qui la gouvernait depuis 1875 étant mort le 21 février dernier, Mgr Perros vient de lui être donné comme successeur.

« *Ad multos annos!* »

« On nous communique à l'instant une lettre écrite le 11 juillet dernier par le P. Perros à un de ses anciens professeurs, M. l'abbé Kuehn. Nous en extrayons le passage suivant: « Depuis que je suis sorti du collège de La Chapelle, mais surtout depuis que je suis en mission, bien souvent ma pensée s'est reportée en arrière, à ces années écoulées au collège, sans soucis, gaiement, avec de bons camarades, et des professeurs qui savaient faire du collège une seconde famille. Mon seul regret est de n'avoir pas compris en ce temps-là tout le bonheur que j'avais réellement. Plus tard, au milieu de séminaristes venus un peu de tous les coins de la France et me parlant des maisons où ils avaient été élevés, j'ai com-

mencé à comprendre l'immense avantage que nous avons eu au Collège libre, si paternel, si familial, où la vie était si franche en même temps que les études si sérieuses pour ceux qui voulaient travailler réellement. Mais c'est surtout depuis que je suis en mission que j'apprécie et (pourquoi ne le dirais-je pas?) que je regrette les beaux jours d'antan. »

« Né à Guewenheim en 1870, René Perros entra au Collège libre en 1881, où un frère aîné l'avait précédé. Le palmarès de 1882 le nomme neuf fois en sixième : mention honorable du prix d'honneur, prix de thème latin, d'arithmétique et de récitation, accessits de doctrine chrétienne, de version latine, d'orthographe, de langue allemande et de physique. L'année suivante, 1882—83, en cinquième, outre la mention honorable, R. Perros remporte le 2^e prix d'excellence, 5 autres prix et 5 accessits : en tout 12 nominations. En quatrième, 1883—84, prix d'honneur et d'excellence avec 8 autres prix. En troisième, 1884—85, toujours les prix d'honneur et d'excellence avec neuf autres nominations tant prix qu'accessits. Mêmes couronnes l'année suivante (13 nominations 1885—86, et en 1886—87, classe de rhétorique, avec de plus le premier baccalauréat. C'est alors que, chargé de lauriers, notre jeune compatriote entra au séminaire des Missions étrangères. Après y avoir achevé des études de théologie, il fut envoyé en 1893 au Siam dont il vient d'être nommé évêque. »

Ajoutons enfin la lettre de félicitations écrite à Mgr Perros par Mgrs Schœpfer et Herscher, et la réponse de l'évêque missionnaire.

ÉVÊCHÉ
DE LANGRES

« Langres, le 9 octobre 1909.

« † Cher Monseigneur,

« Vous aurez lieu d'être un peu surpris, du moins à première vue, en comparant l'en-tête de cet épître et son signataire qui vous est parfaitement inconnu ; l'évêque de Tarbes-Lourdes écrire de Langres à un prélat missionnaire en Siam, quelle association d'idées ! Et pourtant, cher Monseigneur, ces divers éléments s'associent de la manière la plus naturelle et vous en êtes le lien. Jugez-en plutôt.

« Je reviens d'Alsace et avant de rentrer à Lourdes je fais visite à mon vieil ami Mgr Herscher, qui recevait en même temps le bon et cher P. Ingold, l'historien de notre bien-aimé Collège libre. Les gloires de cette chère maison et de l'Alsace faisant comme naturellement l'objet de nos entretiens, voilà votre récente nomination à l'épiscopat en Siam qui se présente comme un aliment à notre culte pour les illustrations nationales et familiales.

« De là, cher Monseigneur, à vous féliciter et à nous réjouir avec vous, il n'y avait pas même de transition : aimer l'Alsace et glorifier ses enfants, c'est tout un. Et comme je suis le doyen — d'âge — du trio réuni à l'évêché de Langres, on me confie le soin de vous dire, en notre nom et au nom de tous nos compatriotes, combien nous sommes heureux et fiers de compter un évêque de plus dans les rangs du clergé originaire de notre bien-aimé pays.

« Quand je dis que je vous félicite, entendez, cher Monseigneur, que je félicite surtout Siam et l'Eglise catho-

lique de la bénédiction que Dieu leur accorde par l'avenir réservé à votre épiscopat. De cet avenir le gage se trouve dans votre passé, court il est vrai, mais admirablement rempli. Aussi ne puis-je douter que le brillant élève du Collège libre, devenu un zélé missionnaire, et ensuite un parfait éducateur de prêtres tirés d'une société païenne, ne soit un évêque selon le cœur de Dieu, digne de la vénérable lignée de prélats enfantés par votre admirable maison des Missions étrangères de Paris, digne de la France et de l'Eglise, digne de devenir l'orgueil de notre commune et bien-aimée patrie.

« C'est cette grâce et aussi cette gloire que je supplie N.-Dame de Lourdes de vous obtenir de Celui qui est le véritable *Evêque des âmes*.

« Priez aussi pour nous, cher Monseigneur, et croyez-nous vos affectueusement et respectueusement dévoués

« † FR. XAVIER, évêque de Tarbes.

« † SÉBASTIEN, évêque de Langres.

« A. M. P. INGOLD, vicaire général de Langres. »

VICARIAT APOSTOLIQUE
DU
SIAM

« Bangkok, le 22 mars 1910.

« Monseigneur,

« Daigne Votre Grandeur me pardonner d'avoir attendu jusqu'à ce jour pour venir la remercier de la si bonne lettre qu'elle m'a fait l'honneur de m'adresser avec Monseigneur Schœpfer et Monsieur Ingold au mois d'octobre dernier. De ce retard il ne faudrait pas conclure que j'ai été indifférent à cet acte de bonté, au contraire,

j'ai été confus en même temps qu'heureux au-delà de ce que je pourrais dire de tant de bienveillance. Mais au moment où je recevais cette lettre, j'étais littéralement écrasé sous le poids de la lourde croix qui venait de me surprendre. Je n'ai pu que difficilement me résigner aux prières de mes confrères, s'appliquant à me prouver que le choix fait par eux et que le Saint-Père avait daigné ratifier, était pour le bien commun. Malgré tout, je ressens bien lourdement le fardeau de la responsabilité qui m'incombe. Aussi j'ose prier Votre Grandeur de vouloir bien demander pour moi au bon Dieu les grâces de lumière et de force dont j'ai tant besoin; je voudrais être un « bon Pasteur », nourrissant avec abondance et sûreté le troupeau qui m'est confié, et je me sens si faible et si indigne . . .

« Le sacre a eu lieu le 30 janvier dernier, dimanche de la Sexagésime. Monseigneur Barillon, évêque de Malacca, était le prélat consécrateur, assisté de Monseigneur Bouchut, vicaire apostolique du Cambodge, et de Monsieur d'Hondt, missionnaire à Siam depuis 41 ans et actuellement Provicaire. La fête a été belle, le moins heureux de tous était à coup sûr le consacré, qui ressentait péniblement le poids de la charge épiscopale. Des difficultés particulièrement pénibles sont venues, dès les premiers jours, mêler le fiel à la douceur des grâces divines; elles commencent à diminuer un peu, j'ai l'espoir que, notre Divin Maître bénissant la bonne volonté de ses missionnaires, nous arriverons à pouvoir faire le bien de plus en plus. . . .

« J'ai eu la joie de faire une Ordination de 4 tonsurés, 1 minoré, 9 sous-diacres et diacres, de mes anciens

élèves. Puisse le bon Dieu leur accorder de persévérer toujours dans les bonnes dispositions dont ils paraissent doués actuellement. Nous avons tant besoin de prêtres! « *Messis multa* » était la devise de mon vénéré prédécesseur, notre si regretté Monseigneur Vey, devise bien juste; hélas! *operarii autem pauci* est bien vrai aussi. Les douloureux événements qui se passent en Europe ne sont pas faits pour nous rassurer. Et en Mission pas plus qu'en France, l'Eglise n'est à l'âge d'or; c'est la lutte incessante de tous les jours contre des ennemis de toutes sortes, et intérieurs et extérieurs. *Ecclesia militans!*

« C'est vous dire, Monseigneur, combien nous avons besoin de secours, surtout de prières, pour faire violence au bon Dieu et attirer ses grâces. Ce secours-là, je me permets de le solliciter instamment de Votre Grandeur; de mon côté je prie en union avec elle à toutes ses intentions.

« Daignez, Monseigneur, par pitié pour l'inexpérience d'un novice, me pardonner mon long retard et me continuer votre bienveillante bonté. C'est avec une profonde reconnaissance et une bien affectueuse vénération que j'ai l'honneur d'être en union de prières et de saints sacrifices,

« De Votre Grandeur
le bien humble frère en Jésus et Marie

« † René PERROS,
Evêque de Zoara (Palestine)
Vic. Ap. du Siam. »



TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Bulletin de la dix-neuvième assemblée générale	5
Procès-verbal de la séance	6
Rapport du trésorier	7
Toast de M. Schürrer	9

APPENDICES

I. Notice nécrologique — M. l'abbé Simon	17
II. Monseigneur Perros	21

